

FICHE PÉDAGOGIQUE

Théâtre

Dès 14 ans

Une télévision française

Thomas Quillardet
C^{ie} 8 avril

Durée estimée : 3h

LA ROSE DES VENTS

SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ

www.larose.fr

Service "Relations avec les publics"

03 20 61 96 90

Thomas Quillardet
Cie 8 avril

Coproduction

Une télévision française

Texte et mise en scène **Thomas Quillardet**

Avec **Agnès Adam, Jean-Baptiste Anoumon, Emilie Baba, Benoit Carré, Charlotte Corman, Bénédicte Mbemba, Josué Ndofusu, Blaise Pettebone, Nicolas Pietri et Anne-Laure Tondou**

Assistante à la mise en scène **Titiane Barthel** / Scénographie **Lisa Navarro** / Costumes **Benjamin Moreau** (assisté de **Maïalen Arestegui**)

Création et Régie son **Julien Fezans** / Création lumières **Anne Vaglio** / Chef de chant **en cours** / Régie générale **Titouan Lechevalier**

Régie lumières **Lauriane Duvignaud** / Construction du décor **Les ateliers de La Comédie de Saint-Étienne**

Production 8 avril et La Comédie – CDN de Reims / **Coproduction** Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Le Théâtre de la Ville - Paris, La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, La Passerelle, Scène nationale de Gap, Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, Equinoxe, Scène nationale de Châteauroux, Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon, La Comédie de Saint-Etienne - CDN, Le Théâtre de Chelles, Le Gallia - Scène conventionnée de Saintes / **Soutiens** Drac Ile-de-France, Région Ile-de-France, Le Théâtre de Vanves, La Villette - Paris, en résidence à la Scène Nationale d'Aubusson / La pépinière

Avec la participation du Jeune Théâtre National

Oubliée de la mémoire collective, la privatisation de TF1 en 1987 demeure une date majeure de notre histoire médiatique. Course à l'audience et au sensationnalisme, exagération du fait divers... Ce nouveau traitement de l'information influencera durablement la politique et l'opinion publique. Thomas Quillardet raconte cet épisode du PAF en mêlant la grande et la petite histoire, utilisant les codes du théâtre documentaire pour mieux les détourner.

Théâtre — Dès 14 ans

L'étoile,

Scène de Mouvaux

Durée estimée : 3h

Février

Ma. 22 19h

Me. 23 19h

L'œil du méliès

Ve. 25 février 20h

Les Nouveaux chiens de garde

film français de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat (2011)

Durée 1h44

Les médias se proclament « contre-pouvoir ». Pourtant, la grande majorité des journaux, des radios et des chaînes de télévision appartiennent à des groupes industriels ou financiers intimement liés au pouvoir. Les chiens de garde sont ces journalistes ou éditorialistes devenus évangélistes du marché et gardiens de l'ordre social.

Je suis, depuis quelques mois, en train d'écrire une pièce qui mêle la grande et la petite histoire. Celle d'un groupe de journalistes qui va vivre une révolution à la fin des années 80. Ils sont une petite dizaine au sein d'une des plus grandes rédactions de France. Ils ont des habitudes, ils ont entre 30 et 40 ans et vont vivre un raz de marée.

Mon histoire se situe à un moment précis : celui de la privatisation de TF1. Un matin, en conférence de rédaction, les journalistes apprennent que leur chaîne va être privatisée. Ils vont commencer par aller place de la République à Paris car « Mitterrand ne peut pas laisser faire ça. » Quelques mois plus tard, elle sera rachetée par Francis Bouygues. Il changera radicalement la manière de faire de l'information, renouvelle profondément le traitement de la politique, invente des formats et fait du plateau du 20h le passage obligé des grands de ce monde. Et il le transforme en usine à souvenir pour nous, spectateurs. La chute du mur, les élections présidentielles, la guerre du Golfe, la mort de Bérégovoy..., autant de moments gravés dans nos mémoires mais dont on ignore comment le traitement de ces informations a été pensé en interne. Ce sont ses rouages, par le biais de la fiction, que mon projet va tenter de mettre en valeur.

TF1 privatisé, est un événement quelque peu oublié mais qui a fait, en 1987, l'objet d'après discussions. L'achat de cette chaîne par Francis Bouygues a participé sans nul doute au dessin d'une nouvelle France, celle dans laquelle nous vivons maintenant. La privatisation de TF1 va entraîner un trouble idéologique entre la gauche et la droite, mais elle va surtout conduire à une course à l'audience et à un nouveau journalisme.

Sous nos yeux, une chaîne de télévision change de main et un monde bascule.

L'information selon TF1 nous influencera malgré nous et structure encore une certaine manière de penser l'information en France aujourd'hui. C'est cette bascule qui m'intéresse. Comment un groupe de journalistes, change, évolue et accompagne ou pas une stratégie. Comment cette mutation, ce changement d'époque leur a posé des questions, et comment ils ont dû prendre position face à leur nouvel employeur.

Je suis actuellement en phase de recherche. Je réalise des interviews des personnes qui ont vécu cette privatisation de près. Je replonge dans les débats vifs de l'époque. J'y découvre des potentiels de théâtre incroyables, des personnages, des situations, des forces narratives qui mêlent pouvoir, ridicule, tendresse, moments hilarants et d'autres douloureux car injustes ou cyniques.

La pièce que j'écris comporte une part de théâtre documentaire, de reconstitution (l'audition de Francis Bouygues devant la CNCL, la guerre que se livrent Mitterrand et Chirac pour influencer sur TF1, des conférences de rédaction pour préparer les journaux télévisés par exemple...) mais aussi des souvenirs plus personnels. Car pendant qu'un patron du BTP met la main sur la plus grande chaîne européenne, un tout jeune journaliste (fil rouge de l'histoire) tente de vivre sa vie. Cette période devient le catalyseur de la naissance de sa sensibilité, de son rapport au monde.

Une télévision française fait le va-et-vient entre des consciences intimes qui s'ouvrent, et un rachat qui va tout au long des années imprimer et changer radicalement les consciences françaises.

Thomas Quillardet

REMIXER L'INSTANT

L'écriture est un mélange. Un mix entre le réel et le souvenir de ce réel. C'est un réel exagéré, extrapolé. Nous en faisons un puzzle, un jeu, avec les propres outils du théâtre. Nous ne serons jamais dans le discours auto référencé. Mais nous tenterons toujours de travailler les souvenirs et ce qui s'est passé par le biais de notre imaginaire. C'est pour cela aussi que le projet est assez Proustien : il est documenté, nous revenons sur des choses qui ont réellement existé, mais nous prenons un malin plaisir à déformer, à exagérer. A flouter. Nous nous soucions peu de la vérité, nous cherchons un protocole qui laisse éclater le sensible. Nous tentons de faire revivre l'instant.

Notre projet est de l'ordre du « dissimulaire », du déplacement du centre de gravité. Il constitue un glossaire de toutes les activités auxquelles on peut accoler le préfixe « RE ». Cela renvoie à la notion de « braconnage ». « Faire avec », « inventer avec », « composer avec ». Nous allons pratiquer la reprise, celle d'une époque et de ses souvenirs, le remixage, celui de faits ayant réellement existés, entremêlés à des souvenirs inventés. Pour mieux en saisir l'humour ou l'importance et prendre du recul par rapport aux faits évoqués.

Le « RE » c'est aussi, celui de la ritournelle, de la règle du jeu. Dans notre cas, c'est la réalité qui produit une fiction, c'est une expérience basée sur la réalité qui contient un potentiel de répétition, avec un code donné par le théâtre lui-même. Qu'est-ce qui appartient à l'auteur ? Qu'est-ce qui appartient aux personnes qui ont vécu la période ? Est-ce que cette scène a réellement existé ou a-t-elle été inventée ? Qu'est-ce qui a été déplacé par l'acteur ?



TF1, UNE IDENTITE FRANÇAISE

La pièce n'est pas un documentaire théâtral sur TF1. La période 1987/1992 nous sert cependant de catalyseur, de cadre pour poser des souvenirs. C'est un cadre réel, quotidien presque. Les acteurs sont des figures connues qui ont fait TF1. Ils sont nommés comme tels et reconnus par le public. Il ne s'agit pourtant pas d'imitation. Les acteurs peuvent tout faire, passer de Francis Bouygues à Anne Sinclair ou Mitterrand sans composition. Pour retraverser cette période et comprendre ce qui s'est joué à TF1, nous cherchons en ce moment dans les images d'archive de l'Inathèque. Toute une histoire française se dessine par le prisme exclusif des journaux de TF1. Les premières crispations sur la place de l'Islam en France, la place des jeunes et des femmes dans la société, les lignes idéologiques qui se

floutent entre la gauche et la droite. Par ailleurs, on note un traitement des banlieues et des périphéries particulièrement stigmatisant.

C'est ce qu'oublie TF1 pendant toutes ces années, elle met de côté ceux qui se sentent à part. Elle va créer un soft power de masse. Privilégiant les forts.

DERRIERE LA PRIVATISATION, CHERCHER LA POESIE.

TF1 et la fin des années 80 sont en filigrane dans tout le texte mais cela nous sert de base pour pouvoir danser avec la réalité. Cette période a ses personnages, ses codes. Elle révèle une manière d'être et de penser le monde. En ritualisant des souvenirs personnels ou d'un pays, en jouant avec, en les explosant, nous souhaitons truffer notre récit de fantastique. Construire un univers décalé à partir du quotidien.

Un fantastique qui ne serait pas sérieux. Un fantastique concret, matériel. Qui serait de l'ordre de l'expérimentation et du performatif. Qui se vit. C'est un onirisme théâtral car il se voit, il transforme, il transgresse. Par l'écriture nous transformons le réel. C'est une matière de plateau pour l'acteur. Il aide l'artiste à éduquer son regard, à voir au delà du quotidien. C'est là aussi le cœur de notre projet : durant toute l'élaboration et les répétitions de notre spectacle, nous nous focalisons sur « l'à coté », le non-lieu, les contours, la périphérie. Avec une idée en tête, ce sont les détours qui nous mènent au centre. Cet événement qui semble lointain raconte pourtant beaucoup de nous.

LES PERSONNAGES DE CETTE HISTOIRE

Les journalistes de la rédaction de TF1 / Francis Bouygues
François Mitterrand / Jacques Chirac / Claire Chazal
Le responsable informatique du groupe Bouygues
François Léotard / Catherine Tasca
Alain Denvers (rédacteur en chef de TF1 au moment de la privatisation)
Liste qui s'affinera au cours de l'écriture...

UNE PERIODE OU LES FRONTIERES BOUGENT

Une télévision française cultive le mélange des genres. Cette période a aiguisé notre curiosité, et notre désir. De fait, c'est une période de mutation pour la France, les lignes se brouillent : les espoirs suscités par Mitterrand sont déçus et il est pourtant réélu. TF1 est privatisée sous son premier septennat et en pleine cohabitation mais c'est lui qui crée les premières chaînes privatisées. Les lignes idéologiques se brouillent et on commence à cette période à entendre de nouvelles phrases comme « ni de droite, ni de gauche » et le Front National fait ses premières percées notables. TF1 va devenir une chaîne puissante et imprimer sa marque sur l'information en général.

Avec cette pièce nous voulons aussi mettre en lumière la porosité entre les médias et le pouvoir politique. Les jeux de pouvoir pour influencer la ligne éditoriale sont épiques et donnent une grande matière à théâtre. Notre spectacle brouillera aussi quelques frontières formelles : il est écrit à partir de recherche documentaire, à partir de d'interviews récoltées des personnages qui ont vécu de près cette période. Il est composé de reconstitutions de scènes ayant réellement eu lieu mais aussi de souvenirs sensibles et personnels. Tout est mis sur le même plan. Et tout doit être pris pour vrai. Même l'invention.

L'ECRITURE : LA CELEBRATION DU SOUVENIR

Le texte, en cours d'écriture, célébrera le souvenir. Et non pas le passé. Comme Francis Bouygues, avec une certaine ironie, nous pouvons affirmer ici : « non, le passé ne m'intéresse pas ». Il s'agit bien de souvenir. Car le souvenir vit dans nos flux de pensée : nous refaisons les scènes dans nos têtes nous le sublimons, nous l'exagérons.

L'écriture de la pièce est un agencement de plusieurs célébrations du passé : de notre histoire commune. Elle revisite plusieurs figures connues, Francis Bouygues, mais aussi une grande partie des journalistes de la une : Anne Sinclair, Patrick Poivre d'Arvor, Claire Chazal, des figures de pouvoir, les hommes politiques, des événements collectifs de notre histoire, des chansons. Tenter de se souvenir, d'écrire le souvenir, c'est tenter de préciser le diffus tout en essayant de le garder vivant. C'est un mécanisme qui produit de la nouveauté, de la singularité... le temps dilaté de cette époque bégaye et dans cette boucle temporelle, surgit du « différent ». La répétition ne s'oppose pas à la production d'événements nouveaux. C'est un présent démultiplié. Notre travail c'est l'agencement organique de ces singularités.

ACTEURS / ACTRICES ET LE PLATEAU

Nous nous sommes fixés le défi de raconter cette période avec une bande d'acteurs qui joueraient tous les rôles, qui se passeraient le relais. Les acteurs sont à la fois l'équipe TF1, les présentateurs, les hommes et les femmes politiques de l'époque. A travers ces personnes mais aussi, des chansons, des anecdotes, des objets, c'est une histoire de la France très personnelle qui se déroule sous les yeux des spectateurs. Cinq années qui ne seront pas spécialement ancrées scénographiquement dans l'époque. Nous avons envie d'un faux plateau nu, archi truffé de trompe l'œil, de trappes, d'éléments qui apparaissent et qui disparaissent. Utiliser la mécanique du théâtre. Les années 80 ne sont pas notre esthétique, c'est plutôt le plateau de théâtre qui crée de la surprise et du jeu. Le plateau est vivant, il n'est pas figé dans le temps. Il est là pour aider les affres intérieures à naître. Il est là pour mettre en évidence les situations. Le plateau concentre à lui tout seul cinq années d'histoires personnelles et donc cinq ans d'histoire de France. Nous concevons le spectacle comme un voyage. Un voyage physique, dans la rédaction de TF1, dans les bureaux du pouvoir, avec sa texture, son odeur. Mais aussi un voyage dans les mémoires, car chacun a sa propre histoire des années 87/92. Tout passe par le regard subjectif de ce groupe de journaliste. Tout se stylise devient essentiel, simple et proche car ils nous guident.

THOMAS QUILLARDET Metteur en scène

Son premier spectacle, les Quatre Jumelles de Copi est joué à Agiktat (Paris) en 2004. Il organise en novembre 2005 le festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. Il s'agissait d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène de Le Baiser sur l'Asphalte de Nelson Rodrigues.

En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué. Le collectif est associé au Treize Arches- Théâtre de Brive et au Théâtre de L'Union-CDN du Limousin jusqu'en 2014.

En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : Le Frigo et Loretta Strong grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs.

En 2008, il met en scène, Le Repas de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris.

En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) L'Atelier Volant de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens.

En 2010, il met en scène avec Jeanne Candel Villégiature, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves qui fera une tournée pendant quatre saisons.

En 2012, Les Autonautes de la Cosmoroute d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline- Théâtre National et au CDN de Limoges. Les Trois Petits Cochons, au Studio Théâtre de la Comédie- Française. (2012) L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard en 2013. Nus Féroces et Anthropophages mis en scène avec Marcio Abreu et Pierre Pradinas en 2014. A geladeira, de Copi au SESC Copacabana à Rio de Janeiro (Brésil) en 2015.

En 2015, il crée une nouvelle compagnie 8 avril et monte les spectacles suivants :

Montagne à la scène nationale de Gap et en tournée au Japon (Kinosaki Onsen et Tokyo) en 2016 ; Où les cœurs s'éprennent d'après Eric Rohmer à la scène nationale de St Nazaire et au Théâtre de la Bastille à Paris en tournée sur le saison 2016/2017 et Tristesse et joie dans la vie des girafes de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon 2017.

Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : Cataract Valley, d'après la nouvelle Camp Cataract de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et Le Voyage de G. Mastorna d'après Fellini à la comédie française.

En 2019, il s'engage dans la re-crédation de L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard. Thomas Quillardet prépare pour 2020 deux nouvelles pièces : L'Encyclopédie des Super-héros (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville – CDN) spectacle à partir de 9 ans et Ton père d'après le roman de Christophe Honoré.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet est artiste associé au Trident – Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, à la Comédie de Reims – CDN, au Théâtre de Chelles et au Pont des arts de Cesson-Sévigné. Il aussi artiste complice au Théâtre de Vanves.

8 AVRIL est soutenue par la DRAC ILE-DE-FRANCE – Ministère de la culture au titre du conventionnement.